

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Vendredi 3 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Richmond, Vendredi 3 août 1849, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-08-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond vendredi le 3 août 1849

Votre lettre me fait rétrograder dans mes espérances. On restera donc comme on est. Si cela pouvait rester ainsi toujours, je n'ai rien à dire mais cela ne se peut pas.

Hier un temps charmant aujourd'hui de la pluie. Une longue lettre de Constantin de Berlin. Sa femme n'accouche pas il s'impatiente. Il voudrait aller retrouver ses cosaques. Je crois qu'au fond il les aime mieux que son ménage. Les élections bonnes, pas assez pour défaire tout le mauvais ouvrage, surtout pas assez pour se rapatrier avec l'Autriche. En Autriche on s'en moque de la constitution promulguée à [?], personne n'y pense plus. On est tout militaire. On veut ressaisir tout le pouvoir que donne la force des baïonnettes. Cependant la guerre traine, mais nous écraserons. C'est toujours le langage. On ne sait que faire de Bade. Pays pourri. La famille régnante très déconsidérée. En Bavière l'opposition unitaire gagne. Constantin furieux du discours de Lord Palmerston. Voilà sa lettre. Le duc de Cambridge m'a fait une longue visite. Cela ne m'a pas extraordinairement divertie. Beauvale valait mieux. J'y ai rencontré le L. Holland qui m'a demandé de vos nouvelles avec bien de la tendresse. Le choléra toujours gros à Londres, sans changement. J'ai diné chez Delmars avec Mad. de Caraman. Voici M. Genaud de Mussy. Pardon & Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Vendredi 3 août 1849,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-08-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3044>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi le 3 août 1849

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond Vendredi le 3 août ²³⁸⁵
1849.

Votre lettre me fait retrograder
dans mes souvenirs. on n'entre dans
l'homme on est. si cela pouvait rester
ainsi toujours, j'en ai vu à dire.
mais cela ne peut pas.

Les intentions charmantes, ayeux,
d'huy de la pluie. une lettre
de Fontaine de Berlin. la femme
raisonnable par, il l'occupent.
il voudrait aller retrouver les
cosques. j'en ai vu à dire il
aimait mieux son monde.

Les intentions bonnes, par ayeux pour
faire tout le monde en œuvre,
surtout par ayeux pour le rapatriement
avec l'autriche. en Autriche on a
l'usage de la prostitution, promulguée
à Ouchy, personne n'y pense
plus. on est tout mérité. on

Vult saisir tout le pouvoir par
deux la force de bayonnette.

espérant la guerre traîner, la
non évacuer. c'est toujours le
langage. On ne sait pas faire
de l'ade. pays pourri. la fatigue
nécessaire très déconvenue. En
Paris l'opposition Unitaire s'aggrave.
Constantin Perier de discours de Lord
Palmerston. Voilà sa lettre.

Le Duc de Cambridge en a fait un long
visite. cela en a fait un long
à venir direct. Beaucoup de choses
uniquement. j'y ai rencontré le D^r H. H. H.
plus avancés de son mouvement
avec lui de la ténacité. L'histoire
toujours gros à l'ordre, selon les principes.
j'ai écrit des lettres, avec M. de
Cassan. Voici M. J. J. J.
M. M. M. pardon - à l'ordre de l'ordre.